

3
et 1 carton



SAGA

des habitants du val de
Moldavie

De Marion Aubert

Mise en scène par Elisa Millot

Dossier artistique



Mesdames, Messieurs,

Bienvenue dans l'univers mystérieux de Saga des habitants du val de Moldavie!

Approchez, installez-vous confortablement dans votre fauteuil et laissez votre esprit vagabonder au rythme des multiples histoires que nous allons vous raconter.

Thérèse et Théodore vous embarqueront dans un voyage sans fin rempli d'anecdotes.

Madeleine et Rodolphe essaieront de se réconcilier devant vous.

Marthe, la femme fatale éperdue d'amour, et Bernadette, l'amoureuse maladroite, s'entêteront à vous séduire, chacune à sa manière.

Eustache et Roland s'évertueront méticuleusement à remettre de l'ordre dans toute cette folie.

Tous auront une profonde urgence de vivre, de donner, de partager.

Crier, pleurer, rire, danser, exulter, aimer, frissonner, grelotter, blesser, exploser, chercher...

EXPERIMENTER tout ce qu'ils n'ont pas eu le temps d'OSER ETRE lors de leur première vie.

Tel est le credo de cette dernière soirée.

Au hasard de leurs rencontres et de leurs mots, nos huit fantômes vous offriront une comédie burlesque débordante de vie!



L'histoire en quelques mots...

Saga des habitants du val de Moldavie est une comédie pour 8 fantômes qui se mobilisent contre la mort. Les comédiens ont péri dans un terrible incendie qui a ravagé le théâtre en plein spectacle. D'un commun accord, ils reviennent le lendemain pour achever leur dernière représentation. Mais, une fois devant le public, bien décidés à jouir de leur dernier instant sur scène, ils vont leur faire un véritable show.

Chacun viendra tour à tour raconter tout ce qu'il a toujours eu envie de dire. Mêlant confidences et mensonges éhontés, ils vont entraîner le Public dans un tourbillon d'émotions. Pendant que l'un d'entre eux nous raconte comment c'est, de l'autre côté, les autres passent, s'assoient, dansent ... Ils vont et viennent à leur gré, de la salle aux coulisses, en passant par les toilettes et les couloirs de ce théâtre qu'ils connaissent sur le bout des doigts. Mais ils n'abandonnent jamais longtemps la scène où parfois seuls, parfois groupés ils expriment au public leur joie de « revivre (leur) vie ».

Le choix de la pièce : *Saga des habitants du val de Moldavie,* un texte matière...

Marion AUBERT
ou la jubilation des mots

J'ai découvert *Saga des habitants du val de Moldavie*, une pièce pour huit fantômes, alors même que je cherchais une pièce sur la jouissance de vivre. Qui, mieux que ces fantômes, pouvait me permettre d'illustrer ce thème?

Cette pièce est avant tout un matériau à modeler. L'écriture de Marion AUBERT est extrêmement orale, morcelée, fragmentée, elle implique un rythme, une énergie, un bouillonnement qui forment un univers fort.

Les discussions que j'ai pu avoir avec Marion AUBERT ont conforté mon désir de mettre en avant, le burlesque et l'hystérie qui imprègnent l'atmosphère de la pièce. Les huit revenants dépeints par l'auteure sont de bons vivants, ils prennent un plaisir à parler, à être présents hic et nunc. Il y a une imbrication entre la parole et la joie de vivre qui cache cependant une peur profonde et dont chacun d'eux a conscience : la mort qui les attend à la fin du spectacle.

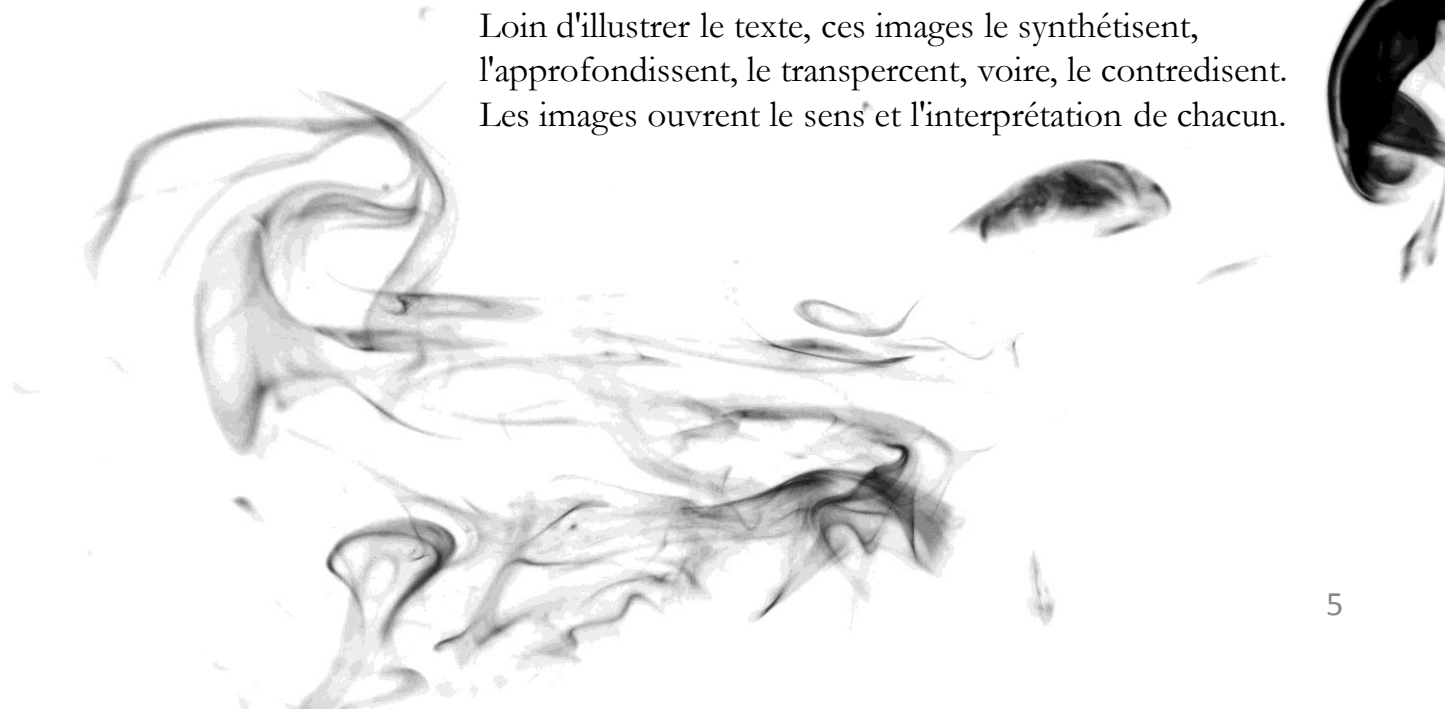
De la matière brute à la construction d'images

Marion AUBERT le dit elle-même, *Saga des habitants du val de Moldavie* est une « œuvre matériau » et c'est pour cette raison que j'ai voulu m'en saisir. Dans cette pièce, aucune didascalie, aucune description, ni de lieu, ni d'action, juste une succession de paroles, de monologues à mettre en forme. L'auteure ouvre un espace de liberté qui donne le vertige mais qui demeure un véritable appel à sauter! J'ai choisi de sauter!

Afin d'exploiter pleinement tous les possibles qui s'ouvraient à moi j'ai réuni une équipe artistique et nous avons commencé à travailler sur un mode laboratoire. Les corps, l'espace vierge, les sons et les mots étaient notre matière première brute. Ensemble, il nous a fallu la pétrir, l'étirer, la délier, pour façonner une base commune.

Nous souhaitions créer un spectacle où la matière théâtrale est conçue d'images, aussi bien visuelles que sonores. Ce sont ces images, mixées entre-elles, qui nous ont permis de fabriquer la « matière-spectacle ». En créant une friction entre ces matériaux visuels et sonores, l'atmosphère de la pièce est née. Un univers au relief dense et à la fragilité infime.

Loin d'illustrer le texte, ces images le synthétisent, l'approfondissent, le transpercent, voire, le contredisent. Les images ouvrent le sens et l'interprétation de chacun.



Une symphonie à huit vies

Saga des habitants du val de Moldavie est un enchevêtrement de fragments, un morcellement d'histoires, de vies et d'obsessions. Sur scène, les huit fantômes cohabitent. Le texte est avant tout une succession de monologues. A la première lecture, les rapports entre les personnages sont rares. Tout est à construire. J'ai travaillé avec les comédiens sur l'aspect choral de la pièce pour créer ces rapports. A la manière d'un chant polyphonique, nous avons cherché à élaborer avec et pour chacun d'eux, une partition sur toute la longueur de la pièce. Dans les moments de silence ou d'attente, les personnages ne sont pas pour autant absents de la scène. Ils poursuivent leur propre histoire en parallèle. Toutes ces personnalités coexistent et chacun crée une ligne directrice qui lui est propre. Des interactions apparaissent naturellement entre certains. C'est la vision globale de toutes ces partitions qui confère à la pièce un bouillonnement de vie et d'envies.

*« Nous nous sommes
costumés en fantômes pour
que vous ne puissiez pas
reconnaître que nous sommes
les acteurs de la comédie de
Limoges »*

Eustache, Saga des habitants
du val de Moldavie

Le spectacle : une partition sonore et visuelle dans laquelle rien n'est impossible

Le point de départ de l'histoire : un cabaret fantomatique et burlesque

Saga des habitants du val de Moldavie est une comédie pour huit fantômes.

Des comédiens ont péri dans l'incendie qui a ravagé leur théâtre en plein spectacle. D'un commun accord, ils reviennent le lendemain pour achever la représentation. Mais une fois devant le public, bien décidés à jouir de leur dernier instant sur scène, chacun va se détacher de son personnage et crier ses envies, ses peurs. Mêlant confidences et mensonges éhontés, ils vont entraîner le public dans un tourbillon d'émotions.

J'ai voulu souligner le besoin de vivre de ces huit fantômes. Leur envie d'exister à tout prix. Ils se regroupent pour faire bloc contre l'inéluctable. Ils savent qu'ils ne ressurgissent de l'au-delà que pour une seule et unique soirée. Une réjouissance temporaire où les valeurs sont inversées, et les morts plus vivants que nous.



*« Je repartirais bien pour un
tour, dit la vieille dame,
j'achèterais bien un autre
ticket. Mais je ne sais pas où
commence la queue pour la
vie »*

Thérèse, Saga des habitants
du val de Moldavie



Un clair-obscur saccadé

L'écriture de Marion AUBERT passe d'un univers à l'autre sans qu'il n'y ait jamais de signe précurseur. J'ai voulu préserver cette caractéristique en laissant ce zapping de situations s'épanouir sans tenter de l'expliquer, pour surprendre le spectateur.

Nous avons conçu ce spectacle comme une succession de bandelettes de couleurs qui s'alternent de façon plus ou moins régulière. Nous jouons avec ces touches de couleurs, avec leurs enchaînements, leurs répétitions. Nous créons une rythmique que nous nous amusons à déconstruire dès qu'elle devient trop confortable. Le fil conducteur du spectacle est à imaginer tout droit sorti d'un tableau cubiste : plein de relief, d'irrégularités et montrant les différentes facettes des personnages.

La création lumières de ce spectacle met en exergue tel ou tel personnage selon que son action sur scène soit majeure ou mineure. Elle nous permet de dessiner des clair-obscur, de sculpter les corps qui occupent la scène, de modeler l'espace et d'augmenter la possibilité de jouer avec la superposition des actions. Sur scène règne une pénombre traversée par un faisceau lumineux qui s'intensifie et dirige le regard vers un personnage. Le clair-obscur ainsi créé, permet aux autres fantômes toujours présents, plus ou moins éclairés, plus ou moins sur scène, de vagabonder dans le théâtre. Le lieu entier leur appartient, ils ont la possibilité de s'asseoir près des spectateurs parallèlement à l'action qui se déroule sur scène.



Le théâtre ou le pays des songes : le lieu de tous les possibles

La scénographie est simple puisque le décor est le théâtre lui-même. Les comédiens-fantômes reviennent dans leur théâtre après l'incendie qui l'a ravagé. Il y a sur la scène quelques éléments de décor calcinés.

La scène est donc à la fois l'espace « lieu » et l'espace « jeu ». On est au pays des songes et les comédiens reviennent pour faire voyager les spectateurs une dernière fois. Le lieu devient alors multiple : du cimetière de Limoges à Pluton, de la Franche-Comté à la Voie Lactée, de la salle de bain de Bernadette à la fenêtre de la chambre de Marthe. La scène devient le monde de tous les possibles où les personnages nous offrent le spectacle de leur liberté en s'amusant avec les codes du théâtre.

Dans cet univers qui se joue de lui-même, le Fantôme Eustache est notre maître de cérémonie. Le Monsieur Loyal du spectacle. C'est d'ailleurs lui qui ouvre et clôt la représentation en commandant le plein feu ou le « noir » de fin. Il met ainsi à nu tous les procédés du théâtre.

Tout notre travail a reposé sur la dualité entre la vie et la mort. L'envie de vivre. La peur de mourir. Il nous a fallu respecter la fantaisie irrationnelle de l'auteure pour réussir à danser sur la frontière entre réalité et fantasme, entre banalité et étrangeté, entre quotidien et folie. Construire un univers où aucune situation n'est vraiment réelle.... Faire d'un simple chiffon, un ventre de femme, d'un bras de poupée, un petit fantôme, et de cette dernière soirée, une ode à la vie.

« Vous n'allez pas tout oublier n'est-ce pas? »

Marthe, Saga des habitants
du val de Moldavie

Quelques images ...









Lettre de recommandation

Antoine Herbez
2 rue des alouettes
75019 - Paris -

Paris, le 20 décembre 2012,

Comédien formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, metteur en scène, directeur de la Compagnie Ah et de la Compagnie Ecla Théâtre, je tiens à témoigner de mon profond intérêt pour le travail d'Elisa Millot et de la Compagnie qu'elle dirige.

Ceci entraîne cela, je lui ai d'ailleurs demandé de m'assister sur un de mes spectacles et je peux donc profiter « en direct » de son talent.

En mai 2012, j'ai eu la chance d'assister, à la Fabrique MC11 de Montreuil, à une représentation de sa dernière création, « Saga des habitants du Val de Moldavie » de Marion Aubert.

Très sincèrement, j'ai été très favorablement impressionné par ce spectacle.

Ce qui me plaît avant tout, dans le travail d'Elisa Millot – et qui n'est pas si fréquent chez un jeune metteur en scène – c'est qu'il y a un mélange de maîtrise, d'esthétique, d'intensité et de vraie lecture : en somme, Elisa a une vraie personnalité d'artiste, une vraie patte.

La gestion de l'espace (le plateau de la MC11 est en effet intéressant mais pas évident à occuper), de l'esthétique générale (très belle lumière, très belle esthétique générale et unifiée des costumes) et sa direction d'acteurs, ont fait que je suis facilement – et avec plaisir – entré dans cet univers de personnages décalés et intenses.

J'ai en plus découvert un texte que je ne connaissais pas.

En bref, j'ai assisté à un vrai et un bon moment de théâtre.

Je souhaite de tout cœur pour voir aider à ce qu'Elisa Millot puisse développer ses projets et j'écris ce mot avec plaisir et sincérité.

Antoine Herbez

Contact

3 culottes et 1 carton
31 rue de la jarry

www.3culotteset1carton.net

Elisa MILLOT
06.47.85.86.02
Elisa.3culotteset1carton@gmail.com